Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 119

Artikel: Pélerinages jubilaires à Rome
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249822

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bigaré. — Bien, monsieur ; du reste, j'aurais dû me douter de quelque chose ; les soirées de M. Bésuchon montraient qu'on faisait plus qu'on ne pouvait. Ainsi, les gâteaux étaient toujours des petits rassis de la veille.

M. Bésuchon. — C'est faux !

Bigaré. — Oui, oui, de la veille et même de trois jours, parce que ça coûte moitié prix ; et des dîners dont le Bordeaux avait l'air d'avoir été fait avec des artichaux.

M. Bésuchon. — Ça ne vous a pas empêché d'en boire pendant deux mois et de les manger, mes dîners.

Bigaré. — Par politesse.

M. Bésuchon. — Et appétit.

M. Bigaré (au Tribunal.) — Ainsi, messieurs, un jour, pour une de ses soirées, Mme Bésuchon, ne pouvant pas acheter des sandwichs, en a fait elle-même, avec du lapin.

M. le président. — Enfin, il paraît certain que vous n'avez jamais songé à épouser la fille du plaignant.

Bigaré. — Pardon, tant que j'ai cru qu'elle aurait une dot.

M. le président. — Vous-même avez fait croire à une position de fortune que vous n'avez pas.

Bigaré. — Je n'ai jamais parlé que d'espérances.

M. le président. — Toujours est-il que, voyant que vous ne pouviez pas continuer à vous faire nourrir plus longtemps, vous avez disparu toup à coup.

Bigaré. — A la suite de ce qu'on appelle un « comble », c'est vrai : M. Bésuchon parlait toujours de ses grandes relations, et un jour il annonce qu'il aura un général à sa soirée (c'est toutes ces choses-là qui me faisaient croire à un mariage sérieux). C'est bien ; le soir voilà tout le monde à qui il avait annoncé le général, qui, à chaque coup de sonnette, se tournait vers la porte, disant : « C'est le général ! » Enfin, à onze heures et demie, la bonne annonce : M. le général ! On se retourne vivement, grand silence ; le général entre, un grand vieux ayant au moins six pieds ; il s'empêtre dans une déchirure du tapis, s'allonge à plat ventre. On se précipite vers lui pour le relever, mais il se relève tout seul, furieux, jurant comme un charretier, en criant : « Qu'est-ce qui m'a f... une baraque comme ça, où on invite un général pour qu'il se casse la gueule en entrant ! Si jamais je remets les pieds ici... » Là-dessus, il s'en va. Vous voyez la figure des maîtres de la maison qui avaient annoncé leur ami le général... C'est après cela que je ne suis plus revenu.

Le Tribunal n'a pas trouvé dans la cause les éléments constitutifs de l'escroquerie, et il a renvoyé Bigaré des fins de la plainte.

Bigaré (se retirant). — C'est bien fait !

M. Bésuchon (le suivant). — Alors, il est juste que je vous aie hébergé pendant deux mois ? je vous trouve joli.

Bigaré. — Vous n'êtes pas le seul. (*Ils sortent*).

JULES MOINAUX.

Un peu de statistique

Les lecteurs du « *Pays du dimanche* » apprendront avec plaisir l'augmentation périodique de la population du globe. A en croire le *Bulletin annuel de la société géographique impériale de Londres* que nous avons sous les yeux, il appert qu'il y a un quart de siècle, la population équivalait déjà à 1,391 millions d'individus ; il y a 20 ans, Levasseur en comptait 1,439 millions et maintenant elle atteint le chiffre de *1,480 millions* qui se répartissent ainsi : En Asie il y a 825 millions, en Europe 357 millions, en Afrique 163 millions, en Amérique 121 millions, dans les îles de l'Australie et de l'Océanie 13 millions. Comment ces chiffres sont-ils répartis sur les différents points du globe terrestre ?

Pour chaque mille habitants du globe il y a 558 asiatiques, 242 européens, 111 africains, 8 américains et 7 australiens. De tous ces chiffres il résulte que la moitié de la population de toute la terre vit en Asie, un quart seulement en Europe, une neuvième partie en Afrique et une douzième en Amérique.

Quant à la population de l'Australie elle équivaut presque à la population de Londres ou de Pétersbourg et Paris réunie. Sur chaque mille carrée l'Europe compte 95 habitants ; l'Asie 48 ; l'Afrique 15 ; l'Amérique 8 ; l'Australie 4. Si l'on voulait partager la quantité d'acres de terre par le nombre d'individus, chaque habitant recevrait 23 acres. Pour le moment, ces chiffres sont satisfaisants, mais que nous promet la statistique pour l'avenir ? Elle dit que si l'augmentation de la population de notre globe croît dans une pareille proportion, chacun de nos descendants lointains n'aura plus qu'une acre de terrain.

Voici le petit calcul que la statistique nous résout :

En 1900 il y a	1,500	millions	d'habitants
En 1950 il y aura	1,900	»	»
En 2000 il y aura	2,500	»	»
En 2050 il y aura	3,000	»	»

De cette manière la population du globe terrestre doublera dans 150 ans. Sans aller si loin, remarquons que des 1,500 millions qui habitent le sol terrestre il y a 371 millions d'Anglais et ce chiffre colossal d'hommes, jetés sur tous les coins du globe, dépendent des 37 millions, habitant la métropole lointaine ! ! !

Camille MEMBREZ.

Pèlerinages jubilaires à Rome

Voici la liste des prochains pèlerinages qui viendront à Rome, pour bénificier du jubilé de l'année sainte :

17 avril. Reggio, Calabre, et diocèses suffragants. Bénévent et diocèses suffragants, diocèse de Saluzzo, diocèse de Bergame ; 18-20, autrichien de Laibach ; 18, français de Nantes ; 21, noblesse viennoise ; 22-23, diocèses des provinces de Campobasso, Foggia, Ascoli-Piceno, Calabre, Sicile et Sardaigne, Fiesole et Modigliana ; 24, belge de Bruxelles et Anvers, belge de Liège et Namur ; 25, belge national, diocèses de Florence et Pontremoli ; 26, Vienne (Autriche) ; 29, pèlerinages de l'empire allemand, de Lombardie, de Goritz ; 30, Arezzo, diocèse de l'Apulie et Basilicate, Lecce, Bari, Foggia Patenza et Italie méridionale.

3 mai, Spalato ; 4, Nice ; 5, autrichien-polonais ; 6, hollandais ; 7, archidiocèse de Lucca, Alsace et Lorraine ; 13, archidiocèse de Pise, Volterra et Massa maritima ; de l'Emilie et Romagne ; 14, Sienne, Colle, Montalcino, Montepulciano, Grasseto, Savone, Pitigliano, Chiusi et Pienja ; 15, Chieti et Varto, Zeramo, Aquila, Penne ad Atri, Lanciano ed Ortona, Trivento ; 16, archidiocèse de Gênes ; colonie des tertiaires ; 20, national français ; 21 et 22, pèlerinages de toutes les stations de l'Italie centrale et méridionale pour les petits groupes qui n'auront pu s'unir aux précédents pèlerinages ; français du nord. Cambrai.

1er juin, Perugia ; 11, Alatri ; 12, diocèse d'Orvièto.

Les billets pour les réceptions et audiences du Saint-Père sont exclusivement délivrés par l'autorité vaticane (secrétairerie) et sont absolument gratuits.

Nous avertissons donc nos lecteurs, pèlerins ou autres, qui se rendent à Rome, de se méfier de toute offre qui leur serait faite de ces billets contre paiement ou compensation quelconque.

Ça et là

Enthousiasme britannique. — La joie des Anglais se traduit par des manifestations bizarres, notamment par des noms « historiques » donnés aux bébés venus au monde depuis les derniers succès.

Les registres baptismaux se couvrent de prénoms guerriers : White, Baden-Powell, Kitchener, Roberts, Buller, Dundonald. Tous les généraux et un grand nombre de colonels ont été mis à contribution.

L'autre jour, un papa, plus enthousiaste que les autres et partisan de l'impérialisme à outrance, est venu déclarer deux jumaux sous les noms de Chamberlain et Cecil Rhodes.

D'autres parents préfèrent les noms de champs de bataille, et font appeler leur rejetons : Rensberg, Glencoé, Dundee, Tugela, Paardeberg ou Elandslaagte.

Certains sont si sûrs d'avance du succès final, qu'ils n'ont pas hésité à baptiser leurs fils Blœmfontein et leurs filles Prétoria...

On ne dit pas si quelque mioche privilégié a reçu le prénom de Crocodile. On s'est battu par là, dans ces derniers temps.

***

On pavoise. — Un calculateur a cherché à savoir combien de drapeaux, de bannières, d'oriflammes, de banderolles flotteraient sur l'Exposition.

Il est arrivé un chiffre approximatif de sept mille.

Les étrangers ne pourront pas nous accuser de mettre notre drapeau dans notre poche, et les visiteurs n'auront pas besoin de girouettes pour savoir d'où vient le vent.

***

L'amour du fonctionnarisme. — La préfecture de la Seine vient de publier le tableau des emplois vacants dans ses divers services et du nombre des candidats inscrits pour ces emplois.

Voici quelques chiffres instructifs :

Les aspirants cantonniers se présentent au nombre de 29,880, alors qu'on ne peut leur offrir que 537 emplois. Trente mille hommes se disputent cinq cents balais.

Passons aux institutrices : 1.407 femmes, munies de tous leurs diplômes, attendent la place qui les sauvera de la misère ; on ne peut en caser que 150.. 3,320 hommes veulent être commis de l'octroi ; on leur promet 180 postes. 2,400 désireraient la place au Mont-de-Piété ; il y a 7 places vacantes... Ces exemples pourraient être multipliés. Voici le résultat de l'addition : emplois disponibles dans une année, 1,557 ; candidats, 74.212.

Une remarque : Moins l'emploi sera pénible, plus les candidats sont nombreux : 6,430 gaillards valides solliciteront 20 logettes de garçon de bureau, 9,155 guetteront 20 loges de concierge, tandis que 10 seulement voudront être commis à l'octroi — poste fatiguant, — et 30 gardes des bois de Boulogne et de Vincennes — métier pénible, quelquefois dangereux.

Jamais, paraît-il, la disproportion entre l'offre et la demande des places n'avait été aussi forte que cette année.

***

Les fiacres électriques à New-York. — Le service de fiacres électriques fonctionne